

Simon Guérin
Louka Caetano-Soltysiak
Gabriel Ducroux
Mathéo Mendonça

Pour mon anniversaire

Comme tous les matins depuis un mois, papa m’accompagnait à l’école. Il me disait que maman était partie en vacances avec un bon ami à elle, mais je voyais bien le regard triste de papa. L’école se trouvait très loin de la maison, j’étais fatiguée du chemin mais papa me répétait que l’école était très importante pour réaliser ses rêves. Sur le chemin, il y avait un restaurant qui s’appelait « Brooklyn restaurant ». Je me disais que le directeur n’avait pas d’imagination, car on se trouvait à Brooklyn. A chaque fois que je passais, j’aimais bien manger des choses délicieuses et papa me répétait à chaque fois qu’il m’y emmènerait pour mon anniversaire.

Derrière la fenêtre qui séparait la rue du restaurant, se trouvaient deux vieux, un homme et une femme qui étaient en train de prendre le petit déjeuner. Le vieil homme à droite portait un chapeau de cow-boy. Alors j’ai tiré la manche de papa en montrant du doigt le chapeau en disant toute fière : « Regarde papa, le chapeau de cow-boy du vieux monsieur ! ». Papa a tout de suite baissé mon bras en ajoutant « Marguerite, on ne montre pas les gens du doigt ! ». Il a continué de me gronder : « Je te l’ai déjà dit 1000 fois ! ». Je ne comprenais pas pourquoi papa s’énervait autant sur des mots. Pendant que papa me grondait, la vieille femme en face du vieux cow-boy nous regardait. Elle n’avait pas un regard de gentillesse , mais plutôt un regard de dégoût, comme si papa et moi étions couvert de tâches. Ce regard me faisait penser au regard de la maîtresse qui répétait que j’étais différente de mes camarades, que j’étais une tâche noire sur une feuille blanche. Une fois que papa a fini de me gronder, il m’a pris la main et nous avons continué de marcher dans la direction de l’école. Sur la route je voyais de jolies voitures, des rouges, des vertes, des jaunes. Nous n’avions pas de voiture, pourtant je me disais qu’une voiture c’est utile. Papa et maman me répétaient souvent qu’il y aurait une voiture à mon anniversaire !

L’école était proche, mais avant celle-ci se trouvaient beaucoup de personnes regroupées en cercle autour de quelque chose. Papa voulait traverser la rue en esquivant le groupe, mais je ne voulais pas. J’ai donc décidé de lâcher sa main et de courir vers la foule. Papa m’ a crié dessus tout en me poursuivant, mais j’étais trop rapide pour lui. Je me suis faufilée à travers la masse jusqu’au centre de l’agglutinement. Une fois arrivée, j’ai vu un policier au dessus d’une personne qui dormait. Le policier était très fier de lui, ça m’a fait penser à mon dessin animé, celui où le chasseur marche sur les animaux qui dorment. Papa m’a rattrapée, mais, lui, n’a pas fait attention au dormeur. Il a eu l’air apeuré et essoufflé. Il a pris ses mains et les a posées sur mes yeux ; je n ai pas voulu, alors je me suis débattue, mais rien à faire. Alors je lui ai dit : « Pourquoi je ne peux pas voir ? », il m’a rétorqué d’une voix grave : « cela n’est pas de ton âge ! ». Papa m’a alors portée jusqu’à l’école, toujours les yeux cachés. Il m’a déposée à l’entrée de l’école et, tandis qu’il retournait sur ses pas, je lui ai lancé : « Papa est-ce que moi aussi je pourrais dormir pour mon anniversaire ? » .

« Nous attestons sur l'honneur être les auteurs de ces « Paroles d’images » et nous autorisons sa diffusion sur le site internet du festival, sur les panneaux d’affichage à l’Espace des Arts ou autres formes de diffusion proposées par le musée Nicéphore Niépce. »

